

Daniel 7,13-14

Psaume 92

Apocalypse 1,5-8

Jean 18,33b-37

**Pilate était un homme puissant**, conscient du pouvoir dont il disposait. **Il était procureur de Judée, ça veut dire qu'à Jérusalem** – où il manifestait sa présence au moment des grandes fêtes religieuses – **il était juste en-dessous de l'Empereur romain, qu'il représentait**. A ce titre, il exerçait tous les pouvoirs... **Pouvoir de vie, pouvoir de mort sur tout ce qui vit et respire dans le territoire de Judée**. Il sait bien la force qu'il représente, celle qu'il détient et qui lui vient « d'en-haut », c'est-à-dire de son échelon supérieur. **Il sait qu'on peut user du pouvoir, parfois en abuser...** Il connaît aussi l'image qu'il doit donner de lui-même pour être respecté dans son autorité... **Et il n'a pas la réputation d'être un tendre, on dit même qu'il sera appelé à Rome pour avoir massacré des Juifs, de manière arbitraire**. L'évangile selon saint Luc évoque l'évènement de cette manière : « **Des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient.** » (Luc 13,1).

**La Judée n'était, certes pas, un territoire facile à gouverner... Aujourd'hui, on pourrait dire qu'il s'agirait de « quartiers sensibles »**. Ceux qui y habitaient étaient prompts à la révolte, et toujours en opposition à ces étrangers qui tentaient d'imposer leur domination par la force. **Ils étaient aussi jaloux de leur indépendance religieuse...** À tel point que les Juifs n'étaient pas tenus au culte impérial, et que les grandes fêtes juives étaient autant de manifestations identitaires. **C'est pour ça que Pilate** – à chaque fête juive – **quittait Césarée maritime, lieu de résidence des procureurs, pour Jérusalem où il pouvait réagir immédiatement en cas d'émeute**. **La forteresse Antonia** – sorte de bunker dans la ville – **lui était réservé, ainsi qu'à la troupe : de ce lieu il pouvait surveiller** ce qui se passait dans les différentes cours et **surveiller de plus près une population rebelle et souvent incontrôlable**. Alors, Pilate savait parfaitement ce qu'est le pouvoir, ce qu'est l'autorité. Il savait donc ce que c'était que la royauté.

Et c'est à cet homme d'autorité, conscient de ce qu'elle représente, qu'on présente un certain Jésus... **On l'accuse s'usurpation d'autorité**, d'où cette question : « **Es-tu le roi des Juifs ?** » (Évangile : Jean 18,33). Les romains pensaient avoir réglé les problèmes de succession de cette province rebelle en y plaçant l'une de leurs créatures... **Et venant de nulle part un « rabbi » de campagne semblait assumer cette revendication monarchiste**, plus populaire que les autres qui n'a d'ailleurs pas l'allure d'un roi... En plus, il est déjà passé entre les mains de la milice du temple qui ne l'a pas épargné : au dire des évangiles, il aurait même été molesté, voire torturé. Alors, pensons bien qu'il n'a pas « figure royale »... **Et il n'invite d'aucune manière à une rébellion politique. Entre les deux hommes va s'engager un étrange dialogue**. Nous dirions aujourd'hui qu'un débat est engagé sur le sens et l'origine de « toute vérité », pour Pilate... de « La Vérité » pour Jésus. Je ne pense pas qu'ils mettent sous les mots le même sens. Pilate attend qu'on lui dise « **qu'est-ce que la vérité ?** » (Jean 18,38), alors que **Jésus l'a affirmé plus haut : « Moi, je suis le chemin, la Vérité, la Vie.** » (Jean 14,6). **Pour Pilate, de formation grecque, la vérité est une réalité objective, une correspondance entre le réel et l'esprit**, comme pour nous aujourd'hui. Une correspondance dont **le contraire est l'erreur et le mensonge**. **Pour Jésus, de langue sémite, la vérité est ce à quoi ou celui à qui on peut se fier**, qui est solide, et **dans la Bible, c'est Dieu qui est solide et à qui on peut se fier ; Jésus est porteur de cette vérité, de cette Parole qui résiste à l'usure du temps et nous invite à vivre à son exemple de manière à rester dans cette vérité-là.**

**Le débat entre Pilate et Jésus s'est engagé sur le sens du pouvoir** lorsque Jésus a répondu à la première question : « *Ma royauté n'est pas de ce monde.* » (Évangile : Jean 18,36). Il ne nie pas sa royauté, mais il ne l'affirme pas non plus. Il dit simplement que **son royaume n'est pas celui auquel pense Pilate**. Le royaume dont parle Jésus n'est pas repérable, **son royaume n'est pas visible au milieu des royautés et des systèmes politiques de la temporalité référente à Pilate**. C'est ce qu'annonçait le prophète Daniel : « *Je voyais venir...* » (1<sup>ère</sup> lecture : Daniel 7,13). Ça indique un mouvement, quelque chose qui s'approche mais qui n'est pas déjà établi : **il s'annonce au futur** – dans une vision apocalyptique – **et il faudra d'abord l'accueillir. Ce que suggère le mouvement dessiné dans le texte de Daniel : « Sa royauté ne sera pas détruite »** (1<sup>ère</sup> lecture : Daniel 7,12). Comment Pilate peut-il comprendre quelque chose au monde qu'annonce Jésus, et qui se réfère aux apocalypses prophétiques ? Pilate pense aux mouvements révolutionnaires qui ont cours en Judée et qui empoisonnent sa vie... Et d'ailleurs, **quelques années plus tard ces mouvements radicaux (et terroristes) arriveront à provoquer un soulèvement assez puissant pour tenir tête aux légions romaines dans le désert de Judée, à Massada ou à Jérusalem**. Dans cette ville ils tiendront un siège durant de nombreux mois dans le Temple tenant tête à la plus grande armée du monde : Pilate sait que ces mouvements juifs ne sont pas inoffensifs, même sur le plan militaire... **L'armée romaine n'utilise-t-elle pas des Juifs dans ses troupes d'élites ?**

Alors oui, **la royauté de Jésus est différente, et elle marque la distance entre le politique et le religieux...** Ce qui est certainement inconcevable à l'époque ! Ne nous étonnons pas de l'incompréhension croissante de Pilate. Pour Jésus, **Dieu veut régner sur nos existences en nous permettant d'accueillir ce que nous sommes réellement à ses yeux**. Le dialogue de l'Évangile voudrait nous faire percevoir **ce que nous sommes en Jésus**, et qui est ainsi traduit dans la deuxième lecture : « *lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père...* » (2<sup>ème</sup> lecture : Apocalypse 1,5-6). **Ce royaume, étranger aux schémas mentaux de Pilate, est encore plus dangereux pour tous ceux qui comme lui sont attachés viscéralement au pouvoir** : il est construit sur d'autres valeurs et c'est pour ça qu'il fait peur !

**L'Église est un moyen d'accéder au royaume**, un moyen pour le bâtir et l'exprimer : **elle n'est pas le Royaume**. Nous vivons en Église parce que nous sommes « tendus » vers le règne de Dieu qui n'est pas encore réalisé. **Le peuple de Dieu qui entre dans ce royaume dont le Christ est roi est fait d'aventuriers de la foi, de la vie**. Regardons-les, toutes ces femmes et tous ces hommes qui ne se résolvent pas aux évidences du temps mais qui s'engagent auprès des souffrants, apaisent l'âme torturée, construisent la paix, offrent leur prière dans la confiance et gardent une oreille attentive à tout ce qui se vit autour d'eux. **Soyons de ce peuple de vivants**, disciples du Christ qui règne sur nos vies.

Amen.

P. Bernard Brajat